

UN CINÉASTE AMI DU LOUVRE sur les pas de Jean-Jacques Audubon

RENCONTRE AVEC JACQUES LŒUILLE
PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN FUMAROLI

À l'occasion de la sortie en salle le 25 mai de son film documentaire *Birds of America*, consacré à l'œuvre du peintre et naturaliste Jean-Jacques Audubon (1785-1851), le réalisateur Jacques Lœuille, le plus jeune membre du conseil d'administration de la Société des Amis du Louvre, parle de son travail.



Jacques Lœuille, réalisateur.

« La destruction de la nature est une menace pour l'art. »

Qui est pour vous Jean-Jacques Audubon ?
Jacques Lœuille : Le Français Audubon est une star des musées américains. Son œuvre s'inscrit dans le mouvement d'un George Catlin (1796-1872), peintre des Indiens, ou d'un George Bingham (1811-1879), peintre de la Frontière. Il est l'auteur du livre *Birds of America*, dans lequel il a eu l'ambition, dans les années 1830, de peindre tous les oiseaux d'Amérique. C'était le début des bateaux à vapeur, et il avait entrepris une première exploration ornithologique en descendant le Mississippi, qui était à l'époque l'autoroute du Nouveau Monde.

Je me souviens de ma première rencontre avec son œuvre. C'était à la Smithsonian Institution de Washington. J'étais alors étudiant aux Beaux-Arts. Ce moment est associé pour moi à la découverte de l'origine des musées américains. Avant la constitution des grandes collections des fortunes de l'acier et du pétrole, ils étaient attachés à des sociétés savantes locales. Tandis que l'Europe plaçait ses chefs-d'œuvre dans des palais des arts, la jeune république américaine ne possédait pas cet héritage et a fait d'abord entrer le monde naturel dans ses musées.

Votre film est un *road movie* dans l'Amérique profonde qui reprend l'itinéraire sur le Mississippi d'Audubon à la recherche d'un monde disparu...

J.L. : Audubon a eu lui-même, au début du XIX^e siècle, la conscience aiguë du fait

que la nature était en péril, de l'imminence de la fin d'un monde. Il a été le témoin des progrès de la politique industrielle sous le Président Jackson avec la décision, en 1830, de refouler les Indiens à l'ouest du Mississippi et d'abattre systématiquement les forêts dans lesquelles ils vivaient au milieu des oiseaux pour cultiver des champs de coton. Il a été le contemporain de cette « vallée des larmes ». Surtout, il est le premier à avoir établi un lien entre la destruction de l'habitat et la disparition des espèces. Audubon est considéré aux États-Unis comme le père de l'écologie. En faisant ce film sur son itinéraire, j'ai voulu retrouver, dans l'état de la nature aujourd'hui, ce qui était le moteur de la création de cet artiste. Ce que dit l'œuvre d'Audubon, c'est la construction d'une Amérique moderne sur une Amérique naturelle.

***Birds of America* est aussi le livre d'art le plus cher au monde...**

J.L. : Les originaux sont des aquarelles, conservées à New York à l'Historical Society. De nombreux livres recueillant les gravures ont été démembrés pour vendre les planches à l'unité. Les exemplaires aujourd'hui intacts sont rares, ils sont constitués chacun de plus de quatre cent images en grand format (90 par 60 cm). L'université de Baton-Rouge en Louisiane (LSU) et le Muséum national d'histoire naturelle à Paris en conservent



ARIANE MÉTAIS PRÉSENTE

BIRDS of AMERICA



UN FILM DE JACQUES LŒUILLE

SONT RÉALISÉS PAR : JACQUES LŒUILLE PRODUIT PAR : ARIANE MÉTAIS TOUS DISTRIBUTEURS : JEAN-FRANÇOIS SUZDRIER
 UNE CO-PRODUCTION ARIANE MÉTAIS PRODUITS PAR : JAY FRANCK CARMEL OLIVER PERE - BETH BOURN ARTELIA JACQUES LŒUILLE ARTE FRANCE ARANCE PUGIBET
 SAÛZATE MOÏSÈS ANN BOPIAS RICHARD BOURGEOIS BAPTEME EVARISTO GRIFFITHS MARIEU DEBARRAUX UN FILM PRODUIT AVEC LE SOUTIEN DU PRÉSIDENT BRUNO DUPONT DES AMIS DU LOUVRE
 EN PARTICULARITÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE DU CINÉMA FRANÇAIS DU CINÉMA NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'ANIMATION FRANÇAISE ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA

Ci-contre
Images extraites de
Birds of America,
film réalisé
par Jacques Lœuille.



un exemplaire. C'est en effet à ce jour le livre d'art le plus cher au monde : en 2010, à New York, un exemplaire s'est vendu 8,7 millions d'euros.

N'est-il pas paradoxal que ce peintre qui a documenté ce que l'Amérique elle-même était en train de détruire soit si célèbre aux États-Unis ?

J.L. : *Birds of America* est considéré là-bas comme un Trésor national. Le livre d'Audubon a longtemps été offert en cadeau par chaque Président américain aux chefs d'État étrangers. Tous les États ont un oiseau comme emblème. L'engouement pour cet ouvrage appartient au même mouvement que celui qui a accompagné la création des parcs nationaux américains. Après la guerre de Sécession, l'Amérique avait besoin d'un imaginaire commun. La nature s'est imposée comme une représentation de la nation.

Audubon est-il un peintre scientifique ?

J.L. : Sa démarche est d'abord esthétique et poétique. Il porte en lui le monde d'Ancien Régime de la Louisiane française qui fut vendue par Napoléon en

1803. Il a connu une vie d'errance, à proximité des forêts, où il a côtoyé les Indiens. Il était considéré par les scientifiques de l'époque comme un romantique. Audubon a vécu à la lisière de la *wilderness*. Il a expérimenté la porosité entre la civilisation et le monde sauvage. C'est l'idée de beauté qui le conduit à peindre la nature. Il était aussi un peu mythomane : il prétendait avoir été l'élève de David !

Votre film est aussi un hommage aux États-Unis.

J.L. : La nature est très belle aux États-Unis. Le film traverse Natchez, une ville autour de laquelle on a l'impression d'être au XVIII^e siècle, et de rencontrer la nature comme l'a vue Chateaubriand. Mais ces espaces naturels côtoient aussi des zones industrielles qui n'ont pas d'équivalent. L'embouchure du Mississippi, sur le golfe du Mexique, est une des régions les plus polluées au monde, que j'ai voulu filmer comme une autre nature. J'ai tourné tous les plans en scope, en référence aux westerns et à leurs paysages de l'Ouest.

Que signifie pour vous la disparition de la nature ?

J.L. : La destruction du monde naturel, ce n'est pas seulement la destruction des matières premières. Elle est aussi une menace pour l'art. Elle engendre la destruction de la beauté. Paul Valéry s'est posé le premier la question de savoir quand la beauté avait commencé à disparaître. À partir de 1900, écrit-il dans *Regards sur le monde actuel*. Dessiner d'après la nature et copier l'antique était pour Raphaël l'origine de l'art. J'y pense quand je regarde les antiques du Louvre. C'est assez symptomatique que l'art puisse exister aujourd'hui indépendamment de la beauté. ■

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2013 : *Marguerite Yourcenar. Alchimie du paysage.*
- 2017 : *Rubens. Peindre l'Europe.*
- 2017 : *La Peseuse d'or* (sur Vermeer).
- 2018 : *Kupka, pionnier de l'art abstrait.*
- 2020 : *Modigliani et ses secrets.*
- Birds of America*, Arte France Cinéma / Météores films. Sortie le 25 mai 2022.